

Deux danseurs et deux musiciens font dialoguer musiques traditionnelles du Maghreb et musiques populaires d'aujourd'hui, questionnant notre rapport à la mémoire et à la communauté. Filipe Lourenço est nourri par une formation de musicien arabo-andalou, un apprentissage des danses traditionnelles, puis un parcours de danseur contemporain. Dans ses chorégraphies, il explore son propre héritage comme l'actualité de ces cultures ancestrales.

Incarnée sur scène par le compositeur François Caffenne et le musicien électronique et percussionniste Nuri, la création sonore convoque aussi bien des rythmes traditionnels que des élans pop, rock, funk, électro... Deux danseurs hors normes incarnent pulsation continue, sens de la géométrie et de la répétition, donnant peu à peu naissance à une transe enivrante.

SAISON 2023 - 2024

Cheb

Filipe Lourenço

Danse, Musique — création à la MC93

Entretien

Quel a été le chemin qui vous a mené à vous intéresser aux danses traditionnelles du Maghreb ?

Filipe Lourenço : Je suis Portugais et j'ai grandi dans une cité à Bourges, où j'ai passé du temps à jouer au foot et à divers jeux dans la rue. À 8 ans, on m'a mis dans une association qui prenait en mains les jeunes de quartier, pour occuper mon temps de façon plus bénéfique et instructive. Au sein de cette association, j'ai étudié pendant quinze ans les danses traditionnelles du Maghreb et en parallèle la musique arabo-andalouse. Ensuite, je suis devenu danseur contemporain et j'ai délaissé complètement cet apprentissage pendant 17 ans. En tant qu'interprète, j'ai travaillé dans différents univers chorégraphiques : avec Catherine Diverrès, Nasser Martin-Gousset, Boris Charmatz, Olivier Dubois, Georges Appaix et Christian Rizzo. C'est à cette occasion que s'est formulé mon désir de chorégraphie. On tournait *D'après une histoire vraie* qui s'inspirait librement d'un souvenir de Christian d'un concert à Istanbul. Il m'a demandé de donner des cours de danse traditionnelle aux danseurs, pour s'amuser, et c'est là qu'est née mon envie de renouer avec ma longue formation et d'y puiser la source de ma propre recherche artistique. Revenir à ces fondamentaux était une nécessité quasi existentielle.

Quelle est la genèse de ce spectacle ?

C'est ma quatrième pièce et mise à part la première, je travaille principalement sur les musiques et danses traditionnelles du Maghreb et sur les différentes passerelles qui relient la musique traditionnelle et les musiques actuelles, consciemment ou inconsciemment. C'est une culture très riche avec une multitude de danses qui se transmettent de façon orale de génération en génération. Dans un premier temps, je dois aller chercher la matière sur place, en assistant à des danses. Cela passe par le rapport avec les gens. Ce n'est pas

une question de transmission technique, il existe des explications et des histoires propres à chaque danse, à chaque tribu. Ces danses sociales font partie de la vie quotidienne. Danse et musique sont indissociables : pratiquement tous les danseurs sont musiciens percussionnistes et tous les musiciens sont danseurs. Comme les rythmes sont très complexes, il faut d'abord les comprendre et les sentir pour pouvoir danser. J'apprends donc les nouveaux pas, je les traverse et ensuite je les transmets aux danseurs. C'est un long processus avant de commencer la création proprement dite.

« Ces rythmes répétitifs obligent à être toujours en rapport avec l'autre, à travailler sur l'écoute, la fraternité et à mettre les égos en retrait. »

Qu'aimez-vous, techniquement mais aussi en termes de sensations, dans les danses traditionnelles du Maghreb ?

Les gestes y ont un sens. J'aime aussi leur rythme répétitif et leur caractère géométrique. La particularité de mon travail réside dans le fait qu'au départ les danseurs ne connaissent pas cet univers. Je commence par les former à quelques mouvements et je leur apprend à jouer les rythmes avec les instruments. On a tellement peu de temps aujourd'hui dans le travail qu'on a tendance à vouloir prendre tout de suite ce que les danseurs proposent. Au risque de rester un peu à la surface. Mais quand on leur demande de s'emparer d'une matière nouvelle, très répétitive, et d'improviser à partir d'elle, à un moment donné on obtient un lâcher-prise : toute l'organicité de l'être humain et son animalité ressortent. Cela devient très fort parce que c'est très primaire. Ces rythmes répétitifs obligent à être toujours en rapport avec l'autre, à travailler sur l'écoute, la fraternité et à mettre les égos en retrait. Il est essentiel d'être ensemble, non pas simplement dans l'espace mais dans la façon de danser, d'improviser, de partager. Kerem Gelebek a un mouvement doux, tout en rond, dans la finesse et Youness Aboulakoul est un peu plus sec,

très vif. Malgré leur différence, on arrive à retrouver une unité, un ensemble de deux corps. On a l'impression qu'ils sont très attachés, qu'ils dansent ensemble depuis très longtemps, parce qu'ils touchent l'essentiel avec cette pulsation rythmique que les musiciens nourrissent. Il ne s'agit pas de copier ces danses ancestrales mais seulement de s'en inspirer et de prendre l'essentiel du ressenti, du rythme, de l'émotion. Ensuite, les danseurs contemporains avec lesquels je travaille apportent un autre vocabulaire. Ils s'imprègnent de ces danses traditionnelles pour aller plus loin et produire une danse complètement différente de ce qu'ils ont probablement l'habitude de faire.

« Ce n'est pas une quête spirituelle, mais les spectateurs, chacun selon son regard, sa culture et ses connaissances, font un voyage qui leur est propre et qui éveillent émotions différentes chez chacun d'entre eux. »

Par la répétition, cherchez-vous une forme de transe ?

Oui, souvent la répétition d'un même mouvement nous fait atteindre un état particulier : on se déconnecte, le cerveau et le corps ont compris le mouvement et celui-ci se déploie alors dans une forme de liberté extraordinaire. Il ne s'agit pas pour autant de produire une transe incontrôlée, ou un état d'épuisement comme on peut le faire dans le chamanisme. On sait ce qu'on fait. Ce n'est pas une quête spirituelle, mais les spectateurs, chacun selon son regard, sa culture et ses connaissances, font un voyage qui leur est propre et qui éveillent émotions différentes chez chacun d'entre eux. Les danses traditionnelles parlent à beaucoup de monde, car elles peuvent rappeler l'enfance. Elles ont un fondement archaïque universel.

S'agit-il d'un duo ou d'un quatuor ?

C'est plus un quatuor car la place des musiciens, qui sont sur scène, est très importante. Le compositeur François Caffenne est plutôt dans le milieu électro.

Je lui ai donné beaucoup de matière traditionnelle à écouter. Le deuxième musicien, Nuri, vient de Tunisie. Il est donc né avec cette richesse rythmique et musicale traditionnelle. Il joue de différents instruments de percussion et est aussi compositeur électro. Tous deux prennent la matière existante des danses traditionnelles pour créer des passerelles avec des musiques dites actuelles et vice-versa. Le mouvement vient ensuite naturellement. (...)

Un mot sur le titre ?

« Cheb » est d'abord un titre honorifique donné aux chanteurs de raï. Plusieurs d'entre eux ont importé les musiques traditionnelles en France en les modifiant, en chantant aussi en français. D'ailleurs en 1986 un grand concert de musique raï organisé à Bobigny par la MC93 fut considéré comme le point de départ de ce qui marquera l'internationalisation de la musique raï. « Cheb » signifie aussi branché dans le verlan des quartiers.

Propos recueillis par Olivia Burton en mai 2023.

Filipe Lourenço

Danseur et chorégraphe, Filipe Lourenço pratique les danses folkloriques du Maghreb dans l'association *Chant et Danses du Maghreb* à Bourges durant une quinzaine d'années avant de devenir lui-même enseignant. En parallèle de la danse, il débute en 1988 sa pratique de musique arabo-andalouse, en jouant du Oud (luth arabe) au sein de l'orchestre El Albaycin pendant 12 ans. En 1997, il entre au Centre National de Danse Contemporaine d'Angers puis collabore avec différents artistes tels que Olivier Bodin, Catherine Diverrès, Georges Appaix, Joëlle Bouvier, Nasser Martin-Gousset, Olivier Dubois, Christian Rizzo, Boris Charmatz. En 2014, il fonde sa compagnie *Plan-K*, avec laquelle il poursuit un travail de recherche autour du dialogue entre pratiques traditionnelles et modernité.

Cheb

Du 8 au 12 novembre 2023

Durée 1h - Nouvelle Salle



Chorégraphie

Filipe Lourenço

assisté de

Deborah Lary

Avec

Kerem Gelebek, Youness Aboulakoul

MAO et composition

François Caffenne

Musique instrumentale et composition

Nuri

Création scénographie, lumière et régie lumière

Loren Palmer

Création costumes

Khalid Benghrib et Loren Palmer

Régie générale et son

Jean-Philippe Borgogno

et Christophe Chauvière (en alternance)

Diffusion

Jean-Baptiste Bosson

Production, administration

Luna Mejia



Production Compagnie Filipe Lourenço / Plan-K.

Coproduction DRAC Centre-Val de Loire, Ville de Bourges, Théâtre Louis Aragon, Théâtre Molière Sète - Scène Nationale Archipel de Thau, MC93 - Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis, Le Phare - CCN du Havre, CCN de Tours, CCN de Nantes.

Avec le soutien de la DRAC Centre-Val de Loire, la Région Centre-Val de Loire, le Département du Cher et la Ville de Bourges.

Accueil en résidence Théâtre Louis Aragon - Scène conventionnée d'intérêt national Art et création - danse, Théâtre Molière Sète - Scène Nationale Archipel de Thau, Maison de la Culture de Bourges - Scène Nationale, Ville de Bourges, CCN de Tours, Le Phare - CCN du Havre, MC93 - Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis, CN D - Centre National de la Danse.

La Compagnie Filipe Lourenço / Plan-K est conventionnée par le ministère de la Culture, et soutenue par l'ONDA, l'ADAMI, la SPEDIDAM, l'Institut Français, le CN D - Centre national de la Danse.

.....
La MC93 - Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis est subventionnée par le Conseil Départemental de la Seine-Saint-Denis, la Direction régionale des affaires culturelles d'Île-de-France - ministère de la Culture, et la Ville de Bobigny. La MC93 est Pôle Européen de Production.

seine-saint-denis
LE DÉPARTEMENT

MINISTÈRE
DE LA CULTURE
Liberté
Égalité
Fraternité

Bobigny
GRAND PARIS

.....
Partenaires médias

un événement
Telerama

TROISCOULEURS

MOUVEMENT



Le Parisien

arte



.....
MC93.COM 01 41 60 72 72